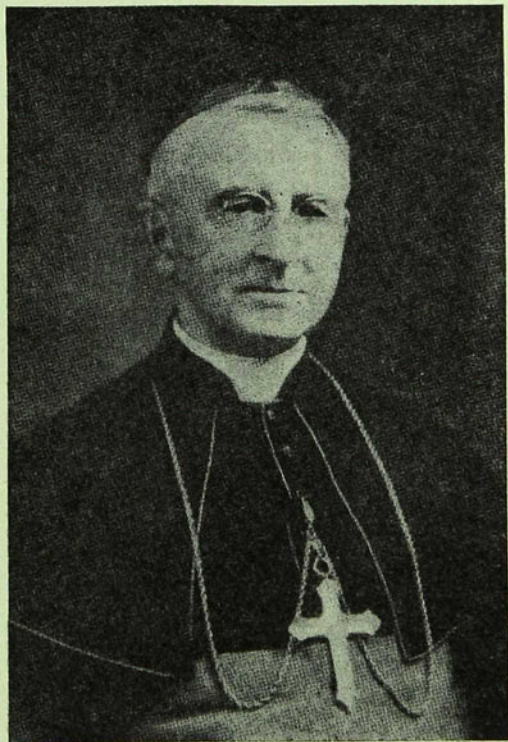


Le premier évêque de Gaspé



Son Excellence Mgr ROSS

L'OEUVRE DES TRACTS

Institut social populaire

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie une brochure chaque mois, sauf en juillet et août

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie* Une Religieuse
22. *L'Aide aux autres catholiques.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnaud
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *Le Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.* R. P. Archambault, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalat.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafette.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé H. Lecompte
65. *Saint François Xavier* Abbé C. Rondeau
67. *Le Catholicisme en Chine* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925* XXX
71. *Saint Pierre Canisius* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* P. Archambault, S. J.
74. *Les Serottes de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechène
83. *Le Dr Amédée Marsan* R. P. Léopold, O. C. R.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louts de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grassel de Saint-Sauveur* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche et Cinéma* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
114. *La Retraite fermée* Roland Millar
115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance*—I. S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance*—II. S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie* E. S. P.
142. *L'Action catholique* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.* R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.* L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.* Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.* J.-A. Julien

Le premier évêque de Gaspé¹

par Maurice LEBEL, M. S. R. C.,

secrétaire de la Faculté des Lettres de l'Université Laval

Il y a vingt ans cette année, la Société Royale recevait l'illustre prélat de Gaspé, Mgr François-Xavier Ross, qui me précéda sur ce fauteuil et dont j'ai le délicat honneur de faire l'éloge aujourd'hui. Mon sujet est aussi vaste que riche en leçons. Pour le traiter de façon digne et complète, je devrais commencer par vous broser une large fresque de l'époque où il a vécu, car il appartient à l'une des périodes les plus riches de notre histoire et il a lancé lui-même tant d'œuvres et de mouvements dont nous récoltons aujourd'hui les fruits. Mais, faute de temps à ma disposition, car même les élus ont des limites, je m'en tiendrai aux deux aspects suivants: un portrait, à la pointe sèche, de celui qu'on a appelé « le libérateur de la Gaspésie », puis une appréciation de son œuvre littéraire, abondante et variée. Mais loin de moi l'intention d'illuminer cette salle d'un feu de Bengale. Fidèle à la mémoire du cher disparu, dont la vie intérieure fut si riche et si profonde, c'est à une oraison — qui fait oraison aujourd'hui dans notre monde agité? — c'est à une méditation sur sa tombe fraîchement close que je vous convie en ce moment.

I

Ce n'est pas impunément que François-Xavier Ross vit le jour et se fit la première idée du monde aux confins de la Gaspésie, dans le comté actuel de Matane, à la mission des Grosses-Roches. Né le 6 mars 1869, moins de deux ans après la Confédération, dans cette mission de la Gaspésie, il devait y grandir et y rester même assez longtemps pour être marqué à jamais du sceau de la mission. Lui qui a toujours vécu de souvenirs, il restera fidèle à sa paroisse natale, à sa mère qu'il vénérât tout particulièrement, car la patrie, ce n'est pas seulement le pays aux horizons illimités, c'est aussi le père, c'est la mère, c'est la famille, ce sont les ancêtres et les amis, c'est la paroisse, tant il est

1. Ce texte a été lu par l'auteur lors de sa réception à la Société Royale du Canada.

vrai que l'homme n'est qu'un nœud de relations. Tel François Xavier, son patron, il sera toute sa vie animé du zèle missionnaire; il fondera, lui aussi, des missions et des sociétés missionnaires, il sera même durant près de vingt-trois ans le premier évêque missionnaire d'un immense diocèse de colonisation.

Fils de colon lui-même, né dans une « colonie » — quel mot savoureux! — il se fera toute sa vie l'apôtre ardent de la terre et de la colonisation; il fondera à son tour des « colonies ». Mais, au rebours de nos déracinés, intellectuels et autres, qui rougissent de leur origine terrienne, il n'aura jamais honte, lui, des mottes de terre à ses souliers; il s'honorera même, ce travailleur infatigable, d'être un « piocheur », un « bûcheur ». Son père, Joseph Ross, agriculteur, colon, défricheur, homme de tous les métiers, appartenait à cette classe de braves gens, de ces héros anonymes, qui, répétant sans le savoir le geste héroïque des premiers colons du pays, doivent tout ce qu'ils possèdent uniquement à leur sueur et élèvent leurs nombreux enfants à la rude école de la franchise et du sacrifice, la seule qui vaille: l'héroïsme n'est ni l'apanage du XVII^e siècle, ni le monopole des orateurs officiels, il est encore visible tous les jours dans notre pays. Travaillant avec son père, le jeune Ross apprend tôt à connaître et à aimer la mer, la terre, la forêt, ces trois éléments de toute civilisation; trois termes concrets que l'on retrouve sans cesse dans son œuvre et qui ne sont pour lui ni des mots sonores ni des images littéraires empruntés à des romans champêtres, mais des réalités concrètes, tangibles, vivantes, car ces mots, il les avait, pour ainsi dire, expérimentés, pratiqués, vécus avant de les employer dans ses écrits.

Dans une conférence, très courageuse, qu'il prononçait sur la colonisation, à Québec, en 1934, l'évêque-missionnaire-colonisateur de Gaspé déclarait crânement: « La race française, qui est une race essentiellement paysanne, prouve, par son histoire, qu'une race terrienne peut donner dans tous les domaines, des supériorités qui égalent ou éclipsent celles des nations boutiquières ou industrielles... Fils de colon moi-même, je me fais gloire d'appartenir à cette humble classe qui a fourni son contingent aux classes dirigeantes du pays et de la province. » La même année, en 1934, dans une conférence sur la Gaspésie destinée à préparer les fêtes grandioses qui devaient marquer le quatrième centenaire du Canada, Mgr Ross disait tout naturellement: « Charles Nadeau, qui fait chantier à vingt-cinq milles en arrière de Saint-Godefroy, m'a déclaré que le terrain est partout le même. J'ai pénétré moi-même jusqu'à soixante-cinq milles de Cascapédia, dans le champ minier de la *Federal Zinc and Lead*,

traversant des montagnes que vous apercevez en passant en chemin de fer. J'ai été épaté de trouver là, sur les hauteurs les plus élevées, autour des campements miniers, des céréales, des légumes, des pommes de terre, cultivés par le gérant, M. Riedelman... Les colonies que nous avons ouvertes à quelques endroits ne laissent aucun doute sur la qualité du terrain... En passant par le chemin Lemieux, pour éviter les montagnes de Percé, donnez-vous la peine de jeter un coup d'œil sur la couche d'humus facilement visible aux tranchées qui bordent la route. »

Le 15 août 1939, il prononçait à l'Université Saint-Joseph de Memramcook un sermon magistral, qui reste, à mon avis du moins, le travail le plus solidement charpenté, le plus mûri et le mieux écrit de Mgr Ross. Il déclarait alors aux Acadiens :

« Dieu a voulu la diversité des races pour utiliser la diversité des aptitudes et pour provoquer une noble émulation qui profite au bien général de l'humanité, comme il a voulu la variété des arbres et des vergers pour répondre à tous les besoins de prodiguer ses dons avec une plus grande libéralité. Mais dans la culture des uns et des autres il faut respecter les lois qui régissent chaque catégorie d'êtres pour obtenir le meilleur rendement; on peut bien améliorer le fruit du pommier, mais on n'arrivera jamais à lui faire produire des poires ou des pamplemousses.

« Ainsi chaque race a son tempérament suivant lequel elle doit être développée et ce serait faire fausse route que de vouloir appliquer à l'une un autre genre de culture qui peut convenir à l'autre mais ne s'harmonise pas au tempérament de la première. »

Et Mgr Ross d'ajouter cette phrase qui révèle sa conception anthropologique de la culture, phrase que Maurice Barrès n'eût pas manqué d'aimer: « L'idée de culture exprime le patrimoine de chaque nation acquis par ceux qu'on appelle « les pères »: l'héritage des morts, qui ne meurt pas, parce qu'il survit dans les fils. » On ne saurait être plus barrésien.

Né dans une mission et dans une colonie, François-Xavier Ross conservera toute sa vie la nostalgie de son origine terrienne. Ses brillantes études secondaires et universitaires ne feront jamais de lui un déraciné; il aimera toujours profondément la terre. Au Séminaire de Québec, où il fit ses études classiques et où il aimera tant revoir ses amis fidèles, il eut la bonne fortune de rencontrer sur sa route un professeur de grand talent, M. l'abbé Paul-Eugène Roy, le futur archevêque de Québec, qui lui inculqua l'amour des belles-lettres. Conscient de commencer ses études un peu tardivement — il a déjà quinze ans —,

le jeune Ross s'acharne au travail, s'intéresse à tout, fait deux années en une et montre déjà son horreur de l'à-peu-près. Il s'enthousiasme pour la littérature française et notamment pour le XIX^e siècle, dont ses écrits révèlent une solide connaissance; ce lecteur infatigable sera aussi bien au courant de la littérature française du XX^e siècle. C'est au Séminaire de Québec qu'il commença à pratiquer et à aimer Louis Veillot et son *Univers*, dont les journaux du temps reproduisaient alors les articles. Et toute sa vie François-Xavier Ross restera un fervent admirateur de ce Louis Veillot, dont il aimera répéter l'expression: « Disciplinez en vous les forces qui vagabondent. »

Louis Veillot, que nos demi-intellectuels affectent de mépriser, sans l'avoir lu, cela va sans dire, est l'un des cinq grands prosateurs du XIX^e siècle, de ce siècle que l'intarisable pamphlétaire Léon Daudet a appelé, dans une juvénale endiablée, *Le stupide dix-neuvième Siècle*. Mais ce siècle est l'un des plus riches qui soient, car il est celui de la poésie lyrique et du roman, de l'histoire et de la critique littéraire; il est aussi celui du journalisme catholique, dont Louis Veillot est le maître incomparable. Or, Mgr Ross aimait trop la poésie et l'histoire pour ne point aimer le XIX^e siècle. Il avait, du reste, l'âme trop apostolique pour ne pas connaître son temps. Et la meilleure façon de le connaître, n'est-ce pas en étudiant le passé? Or, le XIX^e siècle est issu de la Révolution française et l'esprit de la Révolution est encore vivant. En effet, le laïcisme, le cloisonnement de la vie privée et de la vie publique, la déchristianisation des institutions sociales, ces trois maux à tête unique dont le monde souffre aujourd'hui, sont issus de la Révolution française, que nous n'avons jamais reconnue au pays, ce qui ne nous empêche pas d'arborer, au seul profit de nos marchands, le drapeau tricolore de la Quatrième République. C'est à cet esprit de la Révolution que Louis Veillot a fait la guerre, et Mgr Ross, son disciple, luttera toute sa vie contre le laïcisme issu de la Révolution.

En 1892, ses études théologiques à moitié terminées, M. l'abbé F.-X. Ross était nommé secrétaire de Mgr Blais, évêque de Rimouski, qui était un fin lettré et un administrateur de grande classe. Et ainsi pendant quatre ans il accompagnera l'évêque de Rimouski à travers la Gaspésie; il fera de nouveau le pèlerinage traditionnel de tout Gaspésien à Sainte-Anne-des-Monts, il reverra les sites familiers de son enfance et se fera une idée encore plus précise de l'étendue et des possibilités du territoire gaspésien, encore dépendant de l'évêque de Rimouski. Ces quatre années de travail ardu au secrétariat de l'évêché et aussi de voyages pénibles à travers la Gaspésie seront extrêmement profitables

au futur évêque de Gaspé; l'expérience des choses essentielles de la vie ne s'enseigne point: chacun l'apprend par sa propre destinée. Mgr Ross se servira un jour de son expérience passée à l'adresse de ceux qui prétendent que les pêcheurs ne peuvent apprendre à cultiver la terre. Il déclarait à Rimouski en 1934: « On dit que les pêcheurs ne font pas des cultivateurs. C'est une formule trop facile. J'ai vu moi-même toute la région en bas de Matane livrée exclusivement à la pêche. Regardez ce que sont devenus ces pêcheurs. Tout le comté de Bonaventure, depuis New-Carlisle en allant vers l'ouest, était pays de pêche quand j'accompagnai Mgr Blais en visite pastorale en 1893. On n'y pêche que par exception. » Mgr Ross, à l'instar des paysans racés et des terriens de vieille souche, se méfiait des formules toutes faites; observateur pénétrant et psychologue averti, il comptait plutôt sur les hommes et sur l'expérience que sur les théories abstraites.

Mgr Blais eut tôt fait de reconnaître et d'apprécier les qualités de son secrétaire: il le nomma curé en 1896. On voit alors M. l'abbé F.-X. Ross à Matapédia, où il est secrétaire de colonisation, avant de fonder plus tard la Société de colonisation du diocèse de Rimouski. En huit ans, il fonde trois paroisses, révélant ainsi déjà son grand talent d'organisation. Mais frêle, délicat de santé, — il était le dernier enfant d'une famille nombreuse, — il demanda un congé de repos à son évêque. Il s'embarque alors en 1904 pour un voyage de distraction en Europe. Mais, conquis par le charme de la Rome antique et moderne, il s'inscrit à l'Apollinaire, où il décroche en deux ans son doctorat en droit canonique. On ne vit pas impunément à Rome pendant des années sans que l'esprit porte l'empreinte de la Ville Eternelle. Sans doute son amour de l'Eglise et du Pape trouva-t-il à se fortifier par ce séjour au cœur même de la chrétienté. Rome lui apprit aussi la force de la tradition et le sens de la continuité, la valeur de l'effort et le respect du temps, sans quoi rien de grand ne se fait. Servir est un honneur et un devoir: *nos actes nous suivent*. Telle est la grande leçon historique qui se dégage de Rome, et Mgr Ross en sera pénétré le reste de sa vie.

Le jeune docteur était à peine débarqué du bateau qui le ramenait d'Europe que Mgr Blais le nommait directeur de l'Ecole normale de Rimouski et le créait chanoine en sa cathédrale. Le chanoine Ross dirigea l'Ecole normale féminine de Rimouski et professa la pédagogie pendant dix-sept ans, de 1906 à 1923. L'Ecole normale de Rimouski, sous l'habile direction de ce pédagogue de grande classe, s'imposa d'emblée à l'attention des éducateurs de la province et ne tarda pas à servir de modèle aux autres institutions du même genre. Les années qu'il passa à Rimouski furent sans

doute les plus laborieuses et les plus fécondes peut-être de sa carrière d'éducateur. En 1913, il publia son étude sur *Louis Veuillot et la Presse catholique*. La première édition de son ouvrage de *Pédagogie théorique et pratique* parut en 1916; la cinquième vit le jour quelques mois après sa mort et a déjà atteint le 35^e mille. Chargé de préparer les noces d'or de Mgr Blais, en 1918, il écrivit à cette occasion *Une page d'Histoire ecclésiastique*. En 1920, l'année même où il était nommé protonotaire apostolique et vicaire capitulaire, il prit part à une polémique assez âpre dans les journaux pour retarder au moins jusqu'à la troisième année du cours primaire l'introduction de l'enseignement de l'anglais; il a réuni ses articles sous le titre de *Questions scolaires*. C'est à ce moment qu'il travailla à la refonte du programme des écoles primaires et à la rédaction des directions pédagogiques qui l'accompagnaient; il est même considéré aujourd'hui comme le principal artisan de cette réforme sur laquelle il a écrit une série de mémoires fort instructifs.

Ex-secrétaire d'évêque, curé fondateur de plusieurs paroisses, étudiant à Rome, directeur d'École normale et professeur de pédagogie, chanoine, vicaire général, protonotaire apostolique et vicaire capitulaire, Mgr Ross agrandit sans cesse le champ de son expérience et de son apostolat. Nommé président de la Commission chargée d'ériger un diocèse pour la Gaspésie, Mgr Ross soumettait, le 1^{er} octobre 1921, un rapport objectif et raisonné, solidement charpenté et bien mûri; et, pour comble d'ironie, l'auteur même de ce rapport était pris au mot par le pape Pie XI lui-même qui le nomma, quinze mois plus tard, premier évêque de Gaspé. Voici quelques phrases de ce rapport qui nous révèlent le caractère de Mgr Ross:

« Le nouveau diocèse aura un territoire très vaste, mais une population relativement restreinte. En outre, cette partie du pays est beaucoup plus pauvre que l'autre. Nulle fondation d'argent, nulle institution. Tout sera à créer: les fonds... et les formes. C'est dire que l'évêque devra assumer le rôle modeste des évêques missionnaires, vivant de sacrifice au milieu de ses prêtres et disant comme saint Paul: « *Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti sumus*. Pourvu que nous ayons de quoi manger et nous vêtir « cela suffit. » Il est vrai que la situation immédiate de l'évêque sera moins agréable, plus pénible à Gaspé qu'à Saint-Bonaventure. Il sera assez longtemps isolé des paroisses importantes. Il pourra toutefois s'installer convenablement dans le presbytère et la petite église dès le commencement. Mais l'évêque est pour le diocèse et le diocèse pour l'évêque. Et il n'est pas irrespectueux de présumer que ce seront là ses sentiments. Il sera là pour préparer l'avenir, non pour jouir

du présent. Il s'agit de conserver ce pays et, au besoin, de le conquérir au prix de sacrifices. Comme le premier découvreur, le premier évêque plantera sa croix à Gaspé pour prendre possession du pays au nom du Christ. »

Mgr Ross était merveilleusement préparé, pour ne pas dire prédestiné, au poste de premier évêque de Gaspé. Né avec la mission de fonder et d'organiser, il semble avoir été obsédé toute sa vie par ce « Malheur à moi si je n'enseigne pas » de saint Paul, dont il grava le texte suivant sur les armes de son blason: *Crescamus in illo per omnia*.

Or, l'homme qui choisissait ce mot comme programme, mot d'ordre qu'il développa de façon magistrale dans son mandement d'entrée, était de taille pour ce nouveau diocèse, où presque tout était à créer et à organiser. Quelques années plus tard, jetant un coup d'œil sur son œuvre, qui était aussi celle de son peuple, — l'École normale, le Séminaire diocésain, l'Hôtel-Dieu, le monastère des Ursulines, la Congrégation des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi, la crypte de la cathédrale-souvenir, la monumentale croix de granit érigée aux fêtes de 1934, l'École moyenne d'agriculture, l'École ménagère, l'École moyenne des pêcheries, le Sanatorium, le siège social des Pêcheurs Unis, et j'en passe, — il se plaisait à répéter, non sans raison, en souriant: « Je recommence la fondation de la colonie. » En effet, ce rêveur aux regards lointains et aux vastes projets avait l'imagination créatrice d'un intendant de grande classe et le courage infatigable d'un bâtisseur d'empire. Il était si bien imprégné des leçons de son histoire qu'il avait le vif sentiment de répéter au XX^e siècle le geste de Champlain, de Laviolette et de Maisonneuve.

Ce prélat aux traits fins et délicats, léger et gracieux (on eût dit qu'il courait en marchant), austère et digne, solitaire et peu expansif, ce fin causeur avait le don, si rare, d'écouter, car son esprit était d'une curiosité extrême; sensible et rêveur (il adorait la mer et la lointaine Bretagne), véritable gentilhomme dans sa courtoisie et sa charité, ce prélat, dis-je, donnait l'impression d'appartenir à un monde qui n'existe plus; il faisait penser à un prélat du XVII^e siècle à l'école de Saint-Cyr. Franc, délicat, polémiste redoutable mais charitable, né diplomate, il eût pu être un grand homme d'Etat. Hardi dans ses projets et même dans ses créations, il avait le courage de l'imagination et de l'exécution. Fruit d'une culture raffinée, il avait le don de voir clair dans une situation et de la présenter en quelques phrases lumineuses. Ce directeur spirituel assoiffé d'âmes et d'éternité ne laissa jamais passer un jour sans dire son rosaire.

Fait singulier, il maniait avec une égale aisance l'humour et l'ironie; il était même capable de faire de l'humour à ses dépens, ce qui est le comble de l'humilité. « La première fois, disait-il à Rimouski, en 1934, que je convoquai une grande assemblée pour pousser la question du chemin de fer, on était tout feu et flamme, et on croyait voir arriver par le retour de la poste les trains somptueux du *Limité*. » Constatant que la population n'avait guère augmenté depuis son arrivée à Gaspé, il disait: « Où va-t-elle? aux Etats-Unis, aux « Etats d'Ottawa » et surtout à Montréal. » « Le Français apparaît toujours le fils du paysan au bas de laine; l'Anglais se montre jusque dans sa religion et ses amours le flegmatique calculateur du comptoir », déclarait-il à Québec, en 1934, dans sa conférence sur la colonisation. En 1932, neuf ans après son intronisation, il décrivait ainsi son arrivée à Gaspé:

« Ne voulant pas laisser l'évêque prendre son siège à York, les citoyens se livrèrent à une manœuvre héroïque: armés de scies, de haches et de câbles tirés par des chevaux, ces braves gens entreprirent d'ouvrir un chemin dans le Bassin, à l'exemple de Moïse dans la mer Rouge. La seule différence fut que, contrairement aux Hébreux, l'évêque et sa suite passèrent sur un chemin liquide entre deux haies de glace, — on avait scié la glace reliant les deux rives et ainsi on avait passé la rivière en chaloupe, — glace attendrie plutôt par l'ardeur du soleil de la veille que par la vue de l'évêque qui craignait de voir tomber à l'eau tous les projets qu'il apportait dans sa tête. Et c'est en grim pant sur un mur glacé et à pic, auquel on avait appliqué une échelle, que l'évêque put prendre pied dans sa ville épiscopale. »

L'histoire était son gibier; il en était pétri, comme les Gaspésiens, au dire d'Émile Miller, « sont pétris dans le phosphore, la soude et l'iode ». L'histoire de son pays, il la connaissait à fond, l'inspirait et le soutenait. Il savait se souvenir des morts, qui font aussi partie de la patrie, comme il croyait en la communion des saints. Hélas! nous sommes si affairés aujourd'hui que nous nous contentons de nous voir mourir les uns les autres. Mgr Ross fut un nationaliste canadien, comme Démosthène fut un nationaliste athénien; notre nationalisme est assez récent, tandis que celui des Anglais et des Français dure au moins depuis quatre siècles. Mgr Ross était convaincu de la mission de notre pays au Nouveau Monde, chose à laquelle l'on ne croit presque plus, et dont on se moque même ouvertement dans plusieurs maisons d'éducation. Peuple missionnaire au delà des océans, ne sommes-nous pas, faute de connaître et d'aimer suffisamment notre histoire, en train d'oublier le sens de notre mission en notre propre pays? N'avons-nous pas un message à trans-

mettre sur cette terre française d'Amérique? L'œuvre littéraire de Mgr Ross suffirait à nous le rappeler, si nous n'avions point d'autres motifs pour agir.

II

Mgr Ross a beaucoup écrit. Il aimait écrire et il écrivait avec une facilité étonnante. Mais, au rebours de la plupart des écrivains qui composent aisément, il se méfiait de sa facilité; il était capable de se relire et de se corriger, voire il n'était jamais content de ses écrits; il lui en coûtait toujours de remettre son texte à l'éditeur, soit qu'il fût trop conscient de l'imperfection de son travail, soit qu'il eût la phobie de la publicité tapageuse. Que de ratures ses manuscrits ne nous révèlent-ils pas! Il avait à ce point le souci de la perfection et l'horreur de l'à-peu-près qu'il composait volontiers plusieurs brouillons même pour une lettre. Par surcroît, homme de vie intérieure et de silence, il fuyait avec raison la publicité, ce gaz si asphyxiant pour le travailleur intellectuel! Aussi ses ouvrages sont-ils relativement peu connus même du grand public lettré.

Et pourtant, ils ont chance de valoir un jour à leur auteur plus qu'une brève mention dans l'histoire de notre littérature. J'ai même le sentiment que la réputation littéraire de Mgr Ross va grandir à mesure que ses écrits deviendront plus accessibles, car ils sont en partie dispersés ici et là, en partie encore inédits. Pour ma part, désireux de servir la mémoire de Mgr Ross et de faire mieux connaître ses idées, je prépare une édition de ses *Pages choisies*. Vous ne m'en voudrez pas, je l'espère, d'avoir saisi avec cynisme l'occasion de révéler ce fait; je le devais à la mémoire de cet illustre prélat.

Son œuvre est à la fois abondante et variée. Elle appartient à la littérature pédagogique, sociologique et ecclésiastique. Mgr Ross, en effet, s'est intéressé tout particulièrement à la pédagogie et à l'éducation, aux questions sociales, à l'expansion du règne de Jésus-Christ dans les âmes. Dans le domaine pédagogique, il a laissé un ouvrage remarquable, *Pédagogie théorique et pratique*, qui a connu cinq éditions et a atteint le 35^e mille, puis *Questions scolaires*, la *Refonte du programme scolaire de 1922* et les directions pédagogiques qui l'accompagnent, des *Rapports au département de l'Instruction publique* et un *mémoire* retentissant sur l'enseignement du catéchisme; à dire vrai, Mgr Ross s'est intéressé à l'éducation toute sa vie et surtout à l'enseignement primaire, technique ou spécialisé, et il n'est point de discours, ni de conférence, ni de circulaire, ni de lettre pastorale où il ne

trouve l'occasion d'aborder un aspect de l'éducation ou de la pédagogie.

Dans le domaine sociologique, Mgr Ross s'est intéressé tout particulièrement à l'œuvre des coopératives, des Caisses populaires, de l'agriculture et de la colonisation; autant de sujets qu'il a traités dans des lettres circulaires et des conférences. Son essai magistral sur la colonisation, par exemple, mériterait d'être mieux connu. A la mémoire de son maître Louis Veillot, il a consacré une étude enthousiaste intitulée: *Louis Veillot et la Presse catholique*. Du reste, Mgr Ross était capable de soutenir une polémique dans les journaux, et il s'est intéressé à la presse comme à une œuvre sociale populaire. Dans le domaine ecclésiastique, ses écrits comprennent trois solides volumes de circulaires, de mandements et de lettres pastorales, d'une abondante variété et d'une remarquable perfection de forme, puis des études intitulées: *Noces d'or de Mgr Blais*, *Education chrétienne et Action catholique*, *l'Enseignement religieux*. Ajoutons à cela des sermons, presque tous inédits, un nombre remarquable de discours, de conférences et d'essais, et vous aurez une idée assez complète de son œuvre littéraire.

Mgr Ross s'est intéressé toute sa vie à la pédagogie et à l'éducation, surtout à l'enseignement primaire, post-scolaire, technique et spécialisé. Dans ses divers écrits, il ne manque jamais l'occasion de parler d'éducation, voire de rappeler des principes pédagogiques ou de faire allusion à son expérience d'éducateur. Au rebours des demi-intellectuels qui se moquent de la pédagogie et se croient le nombril du monde, il reconnaissait cette vérité première, pourtant si méconnue en général, que l'orgueil est la principale source des erreurs pédagogiques. N'est-il pas vrai, en effet, que la plupart des professeurs, faute de noter leurs expériences personnelles et d'en faire profiter leurs confrères, sont forcés de se livrer à un perpétuel recommencement? De là, la lenteur des progrès en pédagogie. Mgr Ross, lui, admettait volontiers devoir beaucoup à ses prédécesseurs, ce qui ne l'a certes pas empêché d'apporter sa contribution à la pédagogie canadienne-française. Et cette contribution reste considérable.

Il me suffira, pour vous en convaincre, de rappeler brièvement quelques-unes de ses idées favorites en matière d'éducation, idées qu'il n'a cessé de répéter pendant un quart de siècle. Sorti du peuple, fidèlement attaché à la terre, fort au courant des problèmes de l'école primaire, prêtre éducateur et colonisateur, Mgr Ross travailla plus qu'aucun autre chez nous à faire reposer l'enseignement sur la conception anthropologique de la culture et à faire reconnaître le caractère régionaliste de l'éducation au Canada français.

Bien entendu, on l'a peu écouté: telle est la rançon des esprits qui devancent leur temps. Il a insisté toute sa vie sur l'enseignement de la langue maternelle, et c'est à ce sujet primordial qu'il a consacré près de la moitié de son *Manuel de Pédagogie*. Quant à l'anglais, qu'il apprit à parler sur le tard d'ailleurs, en arrivant à Gaspé, il n'en est pas moins question dans son ouvrage de pédagogie. Toutefois, c'est en partie grâce à lui si l'enseignement de l'anglais ne commence pas avant la troisième année dans nos écoles; il prit part, en 1920, à une violente polémique sur le sujet dans les journaux. — L'on se rappelle aussi le tapage que fit son mémoire sur l'enseignement du catéchisme en 1933. — Hélas! il faut plus qu'un mémoire pour mettre au rancart les routines des professeurs; on enseigne encore le catéchisme, un peu partout, comme si les enfants pouvaient être des philosophes et des théologiens. Mais la plus grande déception de Mgr Ross, au soir de sa vie, fut sans doute de voir s'allonger démesurément la liste des matières du programme au cours primaire — il y en a aujourd'hui environ trente-cinq, quel salmigondis! — lui qui avait tant réclaté l'allègement des programmes. Car Mgr Ross fut, en éducation, un polémiste d'envergure: ce n'est pas en vain qu'il avait choisi Louis Veillot comme maître de pensée et de style.

En 1914, dans son étude sur *Louis Veillot et la Presse catholique*, il écrit: « Sachant que la valeur d'un homme, la portée de son action dans la société, dépendront de l'éducation qu'il se sera faite, et que l'éducation est une construction par l'intérieur de soi-même, Veillot se domine, se sacrifie, s'exerce aux vertus chrétiennes d'un homme de son milieu. » En janvier 1942, dans un sermon aux Sœurs du Saint-Rosaire, il déclarait: « L'éducation ne vise pas seulement à orner la mémoire, à farcir le cerveau. Elle prend l'homme tout entier, pour le cultiver, l'élever dans toutes ses facultés... L'éducation ne se donne pas, elle se prend... Suivant une expression familière en pédagogie, il faut que l'élève se travaille, se discipline lui-même sous l'action et la direction de l'institutrice... Gardez toujours, comme un héritage de famille, cette simplicité qui révèle une âme droite et qui, en éducation, inspire un cachet de distinction au milieu d'un monde si compliqué et si vide de sincérité. »

Il écrit, dans un rapport au surintendant de l'Instruction publique, le 8 janvier 1919: « Vouloir faire d'un enfant un homme complet tel qu'il devra être plus tard est un travail voué à l'insuccès, parce qu'il ne tient compte ni des exigences ni des lois de la nature, qu'il s'agisse de n'importe quelle culture: physique, intellectuelle ou morale. Le meilleur moyen de préparer un homme à la vie qu'il devra mener à vingt ou vingt-cinq ans, n'est pas de lui donner dans l'en-

fance ce qui appartient à l'âge adulte, mais de le faire ce qu'il doit être à sept, dix ou treize ans... Une fausse notion du rôle de l'école primaire conduit à croire qu'elle doit enseigner tout ce qui sera utilisé dans la vie, et qu'en conséquence elle doit rendre l'élève de plain-pied dans n'importe quelle carrière lorsqu'il sort de la petite école. » Il est évident que l'élève n'est pas prêt à l'apprentissage industriel avant quatorze ans.

« Ne commençons, écrit-il dans *Questions scolaires*, l'enseignement de l'anglais qu'au cours moyen, alors que l'enfant s'est initié aux premiers éléments de sa langue naturelle. Sa culture tient à ce prix, et l'enseignement de la langue seconde ne s'en trouvera que mieux. » Dans son mémoire sur l'enseignement du catéchisme, il écrivait en 1933, et c'est la conclusion que nous citons: « Nous avons tâché d'établir: 1° que le catéchisme actuel est au-dessus de l'intelligence des tout petits, a) par sa méthode synthétique, b) par ses formules abstraites et trop techniques, c) par la pratique de faire apprendre le texte avant les choses; 2° que la vraie méthode d'enseignement aux petits est la méthode intuitive, la seule appropriée à la nature psychologique de l'enfant, et au moins aussi nécessaire à l'enseignement de la religion qu'à celui de toute autre science; 3° que cette méthode était traditionnelle dans l'Eglise depuis Jésus-Christ jusqu'à la Réforme protestante: méthode narrative dont la base était le récit des faits de l'Écriture Sainte. »

Telle est la vraie méthode du catéchisme. Pour moi qui dirige chaque jour les études et fais apprendre les leçons de mes enfants qui vont à l'école, Mgr Ross n'a que trop raison. Quel dommage que les professeurs ne connaissent pas tous ce mémoire de Mgr Ross!

Les idées sociologiques de Mgr Ross sont aussi vivantes que ses idées pédagogiques. Dans ce domaine, comme en pédagogie, il a été un pionnier, un précurseur. Nourri des encycliques sociales de Léon XIII, de Pie XI et de Pie XII, qu'il prenait plaisir à analyser, à assimiler et à résumer autant pour son profit personnel que pour celui de son clergé, auditeur assidu des Semaines sociales, des congrès des pêcheurs, des coopérateurs et des Caisses populaires, rêveur, observateur pénétrant, organisateur et homme d'action infatigable, Mgr Ross s'est intéressé toute sa vie aux multiples aspects de la question économique et sociale. La culture de la terre, l'enseignement agricole et ménager, la fondation et l'expansion de colonies, l'organisation des pêcheries, l'amélioration des routes et des moyens de transport, la création de coopératives et de Caisses populaires, l'instruction du peuple et la formation de l'opinion publique: voilà autant d'aspects du problème rural qu'il connaissait bien et

qu'il a traités dans ses circulaires et ses mandements, dans ses articles et ses conférences. Il a même consacré une dizaine de circulaires à la situation économique de la Gaspésie.

Dans son mandement d'entrée, qui est une œuvre magistrale, il écrivait avec enthousiasme, en mai 1923:

« En arrivant sur cette terre gaspésienne dont les sites grandioses émerveillent les visiteurs, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment d'admiration envers Dieu qui l'a sanctifiée dès les origines de la colonie. C'est sur les côtes pittoresques de Gaspé, ciselées par les vagues du grand golfe qui se confondent avec celles de l'Océan, que fut plantée la croix historique incrustée des lis de France, pour marquer la prise de possession du pays, au nom du Christ, par la France qui exécutait les gestes de Dieu.

« Nous avons voulu graver, autour de la croix qui marquera tous nos actes officiels, ce mot d'ordre qui s'adapte bien aux vœux et aux espoirs que la création du nouveau diocèse a fait surgir dans tous les cœurs: *Crescamus in illo per omnia...* C'est notre mot d'ordre, c'est notre programme. Il faut croître, il faut grandir... Nous avons chez nous tous les éléments qui peuvent assurer la prospérité de la Gaspésie: à nous de les faire valoir... La mer fascine ceux-là même qui ne lui demandent pas le pain quotidien. Ne voulant pas s'en éloigner, ils subdivisent leurs propriétés pour y établir leurs enfants... Pourtant, à quelques arpents du rivage, commencent ces belles régions de colonisation qui sollicitent votre courage, et n'attendent que votre travail pour vous livrer un sol productif et couvrir votre territoire de belles et florissantes paroisses... La colonisation est le moyen d'agrandir le champ de l'agriculture qui est la base de la richesse d'un pays. »

Puis, à peine installé à Gaspé, il écrivait de nouveau en juillet 1923: « Il ne faut pas reculer devant les difficultés de la colonisation: l'avenir de notre région est dans l'agrandissement du territoire cultivable. C'est notre moyen de développer l'agriculture qui est la base de la vie d'un peuple... L'art de l'organisateur n'est pas de faire par soi-même, mais de préparer des capacités. Notre travail le plus méritoire et le plus effectif est de préparer ceux qui nous remplaceront et de mettre les autres en état de conduire leur affaire quand nous ne serons plus là. Autrement toute œuvre devient une affaire personnelle qui disparaît avec nous. C'est un principe fondamental d'éducation qu'il faut rendre les autres capables, non d'être conduits, mais de se conduire par eux-mêmes. »

Mgr Ross fut l'un des premiers à lancer le mot d'ordre: *Recolonisons*. « Descendants des 60,000 colons de la conquête, écrivait-il en 1933, près de trois millions sont aujourd'hui de l'autre côté de la frontière, environ le nombre de ceux

qui sont restés au Canada. Quelle serait notre situation aujourd'hui, Canadiens français, si nous étions six millions au lieu de trois à peine?... A quoi sert donc la fécondité si appréciée de nos familles, si les mères n'ont pas d'autre mission que de peupler les Etats-Unis et les usines? Et ce coulage... s'opère dans une province où le Bureau de Classification des sols estime qu'il y a encore quinze millions d'acres de sol arable non cultivé. »

Dans une conférence sur la Gaspésie qu'il prononçait à Rimouski en 1934, Mgr Ross déclarait: « Jadis la carte de la province se terminait à droite par le comté de Rimouski. On ménageait le papier. Au bas de la carte, dans un coin auquel personne ne prêtait attention, se dessinait une excroissance qui semblait ne pas appartenir au reste de la carte. C'était la Gaspésie... Il se joue dans la Gaspésie un drame qui est d'un intérêt national, pour la population canadienne-française en particulier... Il reste donc son côté humain, qui ne manque pas d'intérêt, et son côté économique, qui fait mon tourment habituel... On y trouve quelques descendants d'Anglais, d'Ecossais ou d'Irlandais qui aujourd'hui connaissent juste assez d'anglais pour barioler nos routes d'enseignes à la mode: *Camping ground, English spoken...* Connaissant ce tempérament avant d'arriver en Gaspésie, je me suis donné pour programme d'éveiller les énergies, de susciter les initiatives, de déclencher l'action... » Pour lui, la Gaspésie était « un pays d'imprévu, pays de la poésie, pays de légende, pays de rêve. En le parcourant on subit l'impression que je me rappelle avoir éprouvée dans mon enfance en lisant les romans de Paul Féval, dont les scènes se déroulent dans cet autre pays de rêve qu'est la vieille Armorique ».

« Messieurs, écrivait-il en 1923, nous constituons aujourd'hui la seule force qui puisse enrayer cette déperdition de nos énergies, et nous ne pouvons pas abdiquer devant la tâche qui s'impose à notre situation. Il ne sera pas dit qu'un peuple va ainsi mourir d'inanition entre nos mains, sans que nous ayons remué ciel et terre pour lui conserver la vie. Il est impossible de se familiariser avec l'idée qu'une région si richement favorisée par la nature se condamne elle-même à tarir son propre développement. »

Mgr Ross a tenu parole, puisqu'il a laissé une œuvre extraordinaire, qui est aujourd'hui connue du grand public. Mais il avait tellement soif d'âmes et d'éternité que c'est sans doute dans le domaine spirituel qu'il a fait le plus de bien, car il fut avant tout un prêtre, un apôtre, un maître de l'action civique, sociale et religieuse, un évêque, dans l'acceptation originelle et forte du terme. Il semble avoir été obsédé

par le fameux « Malheur à moi si je n'enseigne point! » de saint Paul. Aussi a-t-il beaucoup écrit sur les questions d'ordre moral ou religieux. Son œuvre, au point de vue ecclésiastique, comprend trois gros volumes de circulaires, de mandements et de lettres pastorales. A les lire, on a tôt fait de constater que Mgr Ross était nourri principalement des œuvres de saint Paul, du cardinal Pie, de Louis Veillot et des souverains pontifes du XIX^e et du XX^e siècle. L'amour de l'Eglise et de la patrie, l'attachement indéfectible au Saint-Siège et la Royauté du Christ: telles sont les trois idées fondamentales sur lesquelles il revient sans cesse dans son œuvre.

Quelle force d'âme ne lui fallut-il pas, lui qui était pourtant délicat de santé, pour écrire avec tant de soin, tant de clarté et de précision, ses magistrales lettres pastorales, ses innombrables circulaires et mandements aux sujets si variés et si intéressants!

Dans notre monde si agité, débordant d'activité fébrile et superficielle, il s'est fait l'apôtre de l'oraison et de la vie intérieure! Quel professeur de silence et de méditation! Le meilleur professeur n'est-il pas celui qui enseigne à penser et à méditer? Il ne manque jamais l'occasion de faire ressortir la nécessité de maintenir la vie intérieure en soi et de la faire rayonner autour de soi.

Il se fit aussi l'apôtre de l'Action catholique. Sa lumineuse et profonde lettre pastorale sur l'Action catholique lui valut de chaleureuses félicitations du délégué apostolique au Canada. Au reste, la *Documentation catholique* de France a reproduit la plupart de ses lettres pastorales, à tel point celles-ci sont remarquables; car Mgr Ross savait composer ou bâtir un plan, ce qui est très rare aujourd'hui; il était tout ensemble précis et profond; comme il avait beaucoup de goût, de finesse et de lecture, il était soucieux de perfection, il multipliait les ratures et les brouillons jusqu'à ce qu'il eût trouvé l'expression adéquate de sa pensée. Aussi ses lettres pastorales et ses sermons resteront-ils des modèles du genre ecclésiastique. Et les mieux écrites de ses lettres pastorales sont, à mon avis du moins, celles qui traitent de la vie chrétienne, de la sanctification de la vie par les actions ordinaires, du devoir social, de la communion des saints, de l'Action catholique, de l'éducation chrétienne, de la loi du sacrifice, de la dévotion à la Sainte Famille, au Sacré Cœur et au Cœur Immaculé de Marie.

Voici un court passage qui résume à la fois sa vie et son œuvre. Conscient des dangers du laïcisme et du cloisonnement de la vie, c'est ainsi qu'il définit la mentalité catholique qui doit inspirer et soutenir nos pensées et nos actes: « La

mentalité catholique est comme un flair qui fait découvrir le sentiment de l'Église dans toute attitude à prendre, qui fait considérer les choses sous l'angle catholique et fait placer les intérêts religieux au-dessus de tous les autres. Quand le chrétien, quand le catholique, même s'il est resté fidèle à la grâce et aux pratiques religieuses, a nourri son esprit de connaissance, d'idées étrangères ou hostiles à la pensée catholique, il a perdu le sens catholique et se fait, souvent inconsciemment, l'écho des opinions les plus erronées. » (Lettre pastorale sur la vie chrétienne.)

L'arme la plus efficace de Mgr Ross fut sans doute sa plume; c'est par elle qu'il survivra dans notre littérature. Né dans une colonie dont le nom figure à peine sur la carte, il a laissé sa patrie beaucoup plus grande et plus forte qu'il ne l'avait reçue; le talent et la vertu, comme les plantes robustes et vivaces, prennent racine et se développent dans tout terroir dont le fond est heureux, et c'est l'âme qui fait l'homme. Ce rêveur aux regards lointains, ce sensible au tempérament d'artiste, dont l'esprit était nourri surtout de lettres et d'histoire, a servi l'Église et la patrie, non seulement de sa personne, mais aussi par sa plume. Son style, extraordinairement limpide, chaleureux et vivant, volontiers imagé et pittoresque, incisif et vigoureux, est le reflet d'un esprit lucide et convaincu, qui écrit l'œil sur l'objet. « C'est du réel et du vrai, du sincère et du pratique », comme il l'a dit lui-même en parlant de Louis Veuillot, son maître. Autant ses vertus peuplaient notre désert de la présence de Dieu, autant son œuvre littéraire nous rappelle ce mot si profond et si beau de Mistral: « Une âme qui monte à Dieu comme une flamme, rien n'est plus beau, je crois. »

Aux pieds du grand Christ blanc, dans le cimetière monastique des Ursulines où son corps repose, face à la baie qu'il aimait tant contempler et au milieu même des œuvres multiples que son dynamisme a su faire ériger, Mgr Ross peut envisager l'avenir avec confiance, car le souvenir de son passage et de son œuvre n'est pas près de s'éteindre, et son œuvre littéraire, mieux connue avec le temps, lui vaudra sans doute une place de choix dans les annales de la pédagogie, de la sociologie et de l'Église au Canada français. Il eût pu dire, lui aussi, comme Louis Veuillot, son maître:

*Placez à mon côté ma plume;
Sur mon front le Christ, mon orgueil;
Sous mes pieds mettez ce volume,
Et clouez en paix le cercueil.*

L'ŒUVRE DES TRACTS

159. *Le Malaise économique* . . . Nos Evêques
 163. *Les Carrières* — I.
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
 165. *Les Carrières* — II.
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières* — III
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières* — IV.
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.
 S. S. Pie XI
 171. *L'Héroïque Aventure*.
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières* — V.
 A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie*
 Cilacc
 174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières* — VII.
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
 R. P. Paul Doncœur, S. J.
 183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
 E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Provencher*
 R. P. Alex. Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières* — VIII.
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco*
 P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne*
 XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
 R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
 Gérard Tremblay
 197. *Pacifisme révolutionnaire*.
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites*
 Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux*
 O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge*.
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
 Paul-Émile Léger, P. S. S.
 206. *L'Action catholique* — I
 S. S. Pie XI
 207. *Le Cinéma*
 S. S. Pie XI
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
 Marie-Claire Daveluy
 212. *Notre régime pénitentiaire* — Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien*
 Cardinal Liénart
 215. *Lettre apostolique « Nos es mui »* S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette*
 Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André*.
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes*
 Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish*.
 Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire*.
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens*
 Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
 Roger Brossard
 224. *L'Action catholique* — II
 S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme*.
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada*
 O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse*
 E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon*.
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste*.
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »*.
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
 Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan I*
 Abbé Georges Panneton
 240. *Sa Sainteté Pie XII*
 E. S. P.
 241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*.
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »*
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie*
 Abbé B. Gingras
 246. *Lettre encyclique « Sertum Lætitæ »*
 S. S. Pie XII
 247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
 P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël*
 S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
 Entente internationale
 250. *La Science, la Foi, la Vision*
 S. S. Pie XII
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*
 G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.*
 Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*
 S. J.
 254. *Aux jeunes mariés* — I.
 S. S. Pie XII
 255. *La Franc-Maçonnerie*.
 Chanoine Georges Panneton
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
 S. S. Pie XII
 257. *Préparation à la vie de famille*.
 Mme Françoise Gaudet-Smet
 258. *L'Action catholique*
 S. S. Pie XII
 259. *Messages*
 Marçal Pétain
 260. *Les Martyrs jésuites*.
 R. P. Archambault, S. J.
 261. *La puissance de la presse et sa mission*.
 Mgr Philippe Perrier
 262. *L'Action catholique féminine*
 S. S. Pie XII
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*
 E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés* — II
 S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haïti*
 Abbé B. Gingras
 266. *Jésuites*
 E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
 Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique*
 S. S. Pie XII
 269. *Montréal, ville inconnue* — Pierre Angers, S. J.
 270. *Dévotion à la sainte Famille*.
 R. P. Archambault, S. J.
 271. *Ville-Marie*.
 Abbé Lionel Groulx et
 Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
 272. *Aux nouveaux époux*
 S. S. Pie XII
 273. *Nous maintiendrons* — Antoine Rivard, C. R.
 274. *Le Couvre-Feu*
 R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega*.
 Abbé Henri Deslongchamp
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
 A.-H. Tremblay
 278. *La Question sociale*
 Episcopat anglais
 279. *Les Internationales*
 C.-E. Campeau
 280. *La Prière pour les prêtres* — Marc Ramus, S. J.
 281. *Les Carrières* — IX.
 Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
 282. *Si les femmes voulaient...* — G. Desjardins, S. J.
 283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
 R. P. Joseph Ledit, S. J.
 284. *Le Komintern*
 E. S. P.
 285. *Dieu et son Eglise*
 R. P. P. Harvey, S. J.

286. *Le Français en Acadie.* S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations.* R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique.* Max Eastman
291. *Mission des Universités.* Lord Halifax et Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre.* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchéisme.* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.* Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale.* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape.* R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican.* Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.* R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.* Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.* Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter.* E. S. P.
302. *Russie et communisme.* E. S. P.
303. *La Terre qui naît.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents.* J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole.* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.* Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.* Maurice Ruest, S. J.
309. *Kar Lueger.* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne.* Abbé L. Lefebvre et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.* Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrier.* Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine.* Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite.* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman.* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme ?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne.* Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne.* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche.* Episcopat
321. *Au pays de Joliet.* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre.* R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie.* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne.* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine.* Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique.* E. S. P.
327. *La Bible, votre livre.* Jacques Leclerc, O. F. M. Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques.* G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée.* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux.* R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bx Contardo Ferrini.* Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier.* Omer Héroux, Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression.* E. S. P.
337. *Bernardin Réalino.* J. L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier.* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Église ?* R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique.* XXX
341. *La Retraite de trente jours.* Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !* R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante.* Mme Rocheleau Rouleau
344. *Vers les breuils perdus.* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la complétude.* R. P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I.* P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II.* P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale.* E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien.* R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique.* Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible ?* Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille.* R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer.* J. Navier
354. *L'Église de Chine.* P. Mertens, S. J.
355. *Professionnels et culture classique.* Chanoine Lionel Groulx
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII.* R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada.* E. S. P.
358. *Le Comité de la Survoiance française en Amérique.* Abbé Adrien Verrette
359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire.* R. P. Fernand Porter, O. F. M.
360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique.* R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
361. *L'Année sainte.* R. P. Archambault, S. J.
362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience.* Joseph Géraud, P. S. S.
363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?* O. T.
364. *Jérusalem et les Lieux Saints.* E. S. P.
365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural.* Marie René-Bazin
366. *Auxiliaires du Purgatoire.* R. P. Benoît Lacroix, O. P.
367. *Pourquoi aimer le Moyen Âge.* R. P. Benoît Lacroix, O. P.
368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste.* Rodolphe Laplante
369. *S. Exc. Mgr Léger.* I. S. P.
370. *Paroisse et démocratie au Canada français.* S. Exc. Mgr Maurice Roy
371. *Claver, émule de Xavier.* Jean Genest, S. J.
372. *Marguerite Bourgeoys.* S. Exc. Mgr Léger
373. *Les Carrières — X.* A.-J. Laurence et J.-A. Messier
374. *L'Éducation chrétienne.* S. Exc. Mgr Léger
375. *La doctrine sociale de Léon XIII et de Pie XI.* Joseph-P. Archambault, S. J.
376. *Haïiti, pays catholique et français.* I. S. P.
377. *Les Néo-Canadiens.* René Gauthier
378. *Dans le sillage de Mère Bourgeoys.* J.-Donat Dufour
379. *La vie religieuse d'après Pie XII.* R. P. René Carpentier, S. J.
380. *Le bon Père Frédéric.* O. Lamontagne, O. F. M.
381. *Le premier évêque de Gaspé.* Maurice LEBEL, M. S. R. C.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année): \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.